

poser des taux d'intérêt plus élevés aux cultivateurs en ce moment, comme ces bills le proposent, témoigne d'un manque d'égards total envers leurs efforts. Cela indique aussi un mépris complet des composantes de l'économie et une incompréhension totale du rôle de l'agriculture.

Alors que nos stocks de blé reportés s'établissent à près de 700 millions de boisseaux, que le gouvernement ne donne pas le moindre indice d'une vente probable à la Russie ou à la Chine, que le ministre ne montre pas de réel intérêt, que le gouvernement ne se rend pas compte des graves répercussions économiques qu'aura le blé non vendu, on nous propose cette solution propre à écorcher le cultivateur. C'est une manière assez facile de régler le problème. Le budget qui nous sera présenté sous peu écorchera sans doute tout le monde. Ce sera une sorte de budget d'écorcherie. Le gouvernement n'attend pas toutefois le budget; il va écorcher le cultivateur dès maintenant.

Nous savons tous qu'avec un gouvernement libéral, l'agriculteur de l'Ouest souffre, les pêcheurs de la côte est souffrent et le pauvre citoyen souffre. Nous savons aussi que sous le gouvernement libéral en 1957, le blé s'était entassé si haut qu'on aurait pu s'en servir pour les Jeux olympiques. Cette situation se répète aujourd'hui. J'invite le premier ministre (M. Trudeau), le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin) à venir avec moi en Alberta ou n'importe où dans l'Ouest canadien afin de se rendre compte par eux-mêmes de la situation. Le problème est urgent et il faut acheminer notre blé ou veiller à ce que nos producteurs aient l'argent voulu pour remplir leurs obligations, plutôt que d'être poursuivis pour livrer des céréales en quantités supérieures à leurs contingents. Cette situation indique le désespoir actuel de ces producteurs. Permettez une illustration. Voici ce que signale le *Wheat Pool Budget* du 4 octobre sous la manchette: «La situation des contingents»:

A propos des contingents de livraison, il y avait, au 30 septembre, un grand nombre de stations dans les Prairies qui étaient encore au stade des contingents unitaires du début. Aucune station n'avait encore atteint deux boisseaux par acre spécifique.

En ce qui concerne le blé entreposé dans les fermes, le rapport mande:

Le blé entreposé dans les fermes de l'Alberta, le 31 juillet, dépassait considérablement les niveaux des trois dernières années, et la moyenne de 1957-1968.

Ainsi, pour parler expressément du blé, la moyenne de blé entreposé à la ferme de 1958 à 1967 s'est élevée à 28.5 millions de boisseaux. Cette année, le blé entreposé atteint 52

millions de boisseaux. Quant à l'orge, la moyenne entreposée à la ferme de 1958 à 1967 s'est chiffrée à 20.8 millions de boisseaux. Aujourd'hui, l'orge entreposée atteint 29 millions de boisseaux. En outre, le président de la United Grain Growers nous prévient qu'il est peu probable que les contingents de livraison pour la campagne agricole de 1968-1969 dépassent cinq boisseaux par acre prévue. Le plus que le producteur de blé puisse souhaiter réaliser d'ici mai prochain, selon lui, est \$10 l'acre, dont l'agriculteur doit consacrer une partie à l'alimentation et au vêtement, aux impôts de cet automne, aux réparations de ses machines, à son carburant et son engrais, et dans bien des cas, à son hypothèque de la Société du crédit agricole.

Je vous rappelle, monsieur l'Orateur, que c'est au gouvernement de créer l'atmosphère et les occasions propres à assurer des débouchés profitables aux récoltes des agriculteurs du pays. En 1966, les spécialistes en matière de blé nous ont dit que l'agriculteur canadien pouvait compter avec un certain optimisme sur d'excellents débouchés pour le blé canadien de haute qualité. D'autre part, le Bureau fédéral de la statistique prédisait des exportations de blé variant de 475 à 550 millions de boisseaux jusqu'en 1970. On nous a prêté en outre qu'à l'avenir les problèmes du Canada ne proviendront pas d'une pénurie de marchés étrangers pour les céréales, mais d'une incapacité de satisfaire les commandes. Un économiste agricole très connu a même dit que le Canada doit, pour absorber sa tranche de marchés mondiaux, produire quelque 700 millions de boisseaux en 1970, 850 millions en 1975 et 1 milliard en 1980.

Mais que s'est-il passé? Les tout derniers chiffres du Bureau de la statistique font ressortir que nos exportations de blé sont tombées à 335 millions de boisseaux en 1967-1968. C'est presque le chiffre le plus bas depuis dix ans. Pourquoi? Parce que le gouvernement n'a pas fait preuve d'imagination et de clairvoyance pour lancer une campagne énergique et dynamique de vente de blé. Il n'a pas multiplié les initiatives visant à conquérir les marchés disponibles et nous avons perdu bon nombre de nos débouchés traditionnels. Le gouvernement n'a pas répondu à la concurrence acharnée des autres pays et n'a pas adopté une méthode pratique.

Les producteurs de blé américains se servent d'un organisme de prospection de marchés pour étendre et satisfaire les débouchés en Asie. Ils sont engagés au Japon depuis dix ans et ont plusieurs compagnies japonaises à leur service. Le programme de cet organisme comprend l'enseignement des toutes dernières méthodes de confection de pains et de